

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



MICHÈLE ALFA, la jolie Lolita du nouveau film de Georges Lacombe : LE DERNIER DES SIX.



Il fut du premier film parlant français *Les trois masques*, et son interprétation de *La Tendresse*, une de celles qu'il préfère, mérite de demeurer en nos mémoires. Mais l'activité sociale de Jean Toulout doit être d'autant moins oubliée qu'il y sacrifia une bonne partie de sa carrière. Fondateur, au sein de l'Union des Artistes, de la section Cinéma, il eût le mérite d'établir dans cette industrie où les rapports entre producteurs, réalisateurs et artistes étaient anarchiques, un statut qui définissait les droits et les devoirs de ces derniers vis à vis des autres.

Jean Toulout nous parle de tout cela avec une grande simplicité. Ses souvenirs sont innombrables et il en ajoutera d'autres à sa collection, car son activité ne s'est pas ralentie. Attaché de la Radio Nationale, il y multiplie les créations les plus diverses. Il vient de terminer son rôle dans *La neige sur les pas* pour en commencer un autre dans *La Sevillana*, que tourne actuellement André Hugon à Marseille. C'est un bel acteur que *La Revue* et le Ciné-Club s'honorent de compter parmi leurs amis.

Jean Toulout, samedi dernier, honora le Ciné-Club de sa visite. Ce fut pour nous une grande joie, car la personnalité de cet artiste, dont nous avons reproduit récemment ici un article toujours actuel, et que les membres du club purent entendre lors de la Journée du Cinéma à la Foire, est une des plus attachantes qui soient pour qui aime le cinéma.

Sans vouloir nous perdre dans des notes biographiques qui feront un jour l'objet d'une étude moins hâtive, rappelons que Jean Toulout a presque trente ans de cinéma, puisque déjà acteur de théâtre, il débuta à l'écran en 1913. Ses créations en « muet » sont innombrables. Une des plus marquantes fut son Javert des *Misérables*. La venue du parlant ne le gêna pas et son expérience théâtrale lui permit de s'imposer d'emblée.

SAMEDI 22 COURANT, à 17 h. 30 très précises : Réception surprise, précédée d'une lecture des dernières nouvelles, revue de la presse, discussion des nouveaux films.

Tous les soirs, de 18 à 20 h., permanence à notre local, 45, rue Sainte, où tous renseignements seront fournis et les demandes d'adhésion notées.



A quoi rêve Monique Thiebaut, la gentille ingénue que nous révélera *Les jours heureux*?

NOTRE COUVERTURE

Les deux revolvers de gros calibre que braque la charmante Michèle Alfa semblent les accessoires naturels d'un film policier. Et pourtant, si tel est en effet *Le Dernier des six*, les revolvers de Michèle Alfa n'ont avec l'intrigue policière qu'un rapport assez relatif. C'est en effet parce qu'elle tient dans ce film le rôle d'une tireuse de music-hall que Michèle Alfa se trouve ainsi équipée. Ce personnage lui permet d'affirmer son charme, aux côtés de: Pierre Fresnay, Jean Chevrier, André Luguet, Jean Tissier, Suzy Delair, Lucien Nat, Georges Rollin, Raymond Segard, dans ce film de La Continental, réalisé par Georges Lacombe, d'après un roman connu de S. A. Steeman, *Six hommes morts*.



NOTRE COURRIER

M. H. Chambéry.
Voici les renseignements demandés:
« *Le cinéma* », par Jean A. Kelm, publié dans la collection « La joie de Connaître », par les Editions Bourrellier et Cie.
« *A. B. C. de la Technique du Cinéma* », par A. Kossovsky, édité par Etienne Chiron.
« *Panoramique du Cinéma* », par Léon Mousinac publié aux éditions: « Au sans pareil ».
« *A. B. C. du Cinéma d'Amateur* » édition Chiron, par P. Hemardinquer.
Du même auteur, et toujours chez Chiron :
« *Le Cinéma d'Amateur* ».
Vous trouverez ces livres dans les grandes librairies de votre ville.

M. Guy Jouhaud, à Luiges.
Adressez-vous de notre part aux adresses ci-après: « Photo-Ciné », Fousset, 15, Cours Berniat, Grenoble (Isère). Comité Catholique du Cinéma, 15, rue Fongate, Marseille.

M. Claude Marchant à Marseille St Ferréol.
Votre question est très souvent posée, la réponse fera l'objet d'un prochain article où je citerai les principaux appareils pour vous permettre de faire du cinéma d'amateur.

J. B.

La REVUE de l'ÉCRAN

prépare à votre intention pour

NOËL

un magnifique

NUMÉRO SPÉCIAL

S'INSPIRER n'est pas imiter...

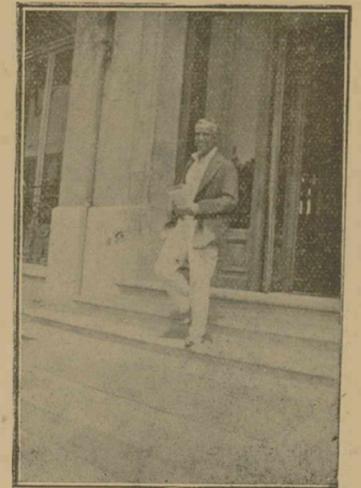
En littérature, en théâtre et en cinéma, on crie souvent au plagiat. Trop souvent peut-être et il ne sera pas déplacé de parler aujourd'hui de la délimitation entre le plagiat, l'imitation et la formule « s'inspirer de ». Deux faits récents rendent ce problème actuel et par un curieux hasard, ces deux faits ont un rapport direct avec Pierre Brasseur. C'est en effet en lisant le découpage et les dialogues de *Tobie est un ange*, auxquels Brasseur a collaboré et qui, par une ressemblance d'âme, s'apparente aux films de Charlie Chaplin que je me suis rappelé la série de procès retentissants par lesquels le créateur du *Kid* avait dû se protéger contre des plagiaires sans scrupules. Le deuxième fait, c'est le projet qu'avait conçu Pierre Brasseur en commun avec Pierre Feuillère, de porter à l'écran *Robinson Crusoë*, en présentant les personnages issus de l'imagination de Daniel de Foë de la même manière que Marc Connelly présente les personnages divins des *Verts Pâturages*.

Tout ceci me rappelle des souvenirs car, au cinéma comme ailleurs, ce problème n'est pas nouveau, et la bataille des imitations et des plagiat au cinéma avait atteint son paroxysme au moment de la foison des Charlie Aplin et des Charley Kaplin qui avaient cru hériter du talent de Charlot en lui « em-

par
CHARLES FORD

pruntant » son accoutrement et sa moustache. A cette époque, se référant aux procès chaplinesques et prenant pour prétexte immédiat un numéro de music-hall que présentait sur une scène bruxelloise une certaine Miss Primevère dans un costume rappelant tout à fait le costume de Squibs, personnage popularisé alors par Betty Balfour, notre confrère belge Paul Max écrivit dans *Cinémagazine* un article de théorie à ce sujet qui nous semble très bien résumer le problème. En substance, voici l'opinion qu'émettait Paul Max : « Si un peintre fait un tableau dans lequel on remarque le personnage de Charlot, cela veut dire que l'artiste s'est inspiré de Chaplin ; si un acteur de music-hall joue sur scène un sketch, habillé en « Charlot », c'est de l'imitation ; si un acteur de cinéma copie Charlie Chaplin sur l'écran, c'est un plagiat. » Cette théorie est, nous le croyons, valable dans plusieurs domaines avec certaines variantes. Ainsi, un clown copiant Grock au music-hall serait un plagiaire, alors qu'au cinéma il ne serait plus qu'un imitateur plus ou moins habile.

Evidemment, la question n'est pas automatiquement résolue parce que l'activité du personnage en cause se place sur telle ou telle plateforme. D'autres considérations entrent en jeu. Quand il s'agit réellement d'un plagiat, le « délinquant » proteste toujours de sa bonne foi, avec plus ou moins de véhémence. Lorsque nous avons affaire à un imitateur, le problème ne se pose généralement pas sous cette forme-là, car l'artiste qui transpose l'art d'un autre bénéficie d'une sorte d'accord tacite qui fait penser :



Charlie CHAPLIN

« Il imite Untel, il ne s'en cache pas ». Quant à ceux qui s'inspirent de l'œuvre d'autrui pour en faire leur profit dans le sens le plus généreux et le plus noble que l'on peut donner à ce mot, ils sont d'habitude les premiers à le reconnaître. Et même parfois à s'en enorgueillir, car être l'émule ou le disciple d'un maître devient un honneur. Charlie Chaplin lui-même n'a-t-il pas souligné publiquement qu'il devait beaucoup à Max Linder ?

En établissant le scénario de *Tobie est un ange*, les auteurs se sont inspirés de Charlot. Ceci ne veut pas dire qu'ils ont voulu faire « du Charlot », car ils n'ont point cette prétention — tout au moins nous l'espérons pour eux ! — et ni le physique ni le genre de talent de Rellys ne s'y prêtent guère. Mais le personnage de *Tobie*, imaginé par Yves Champlain et auquel Brasseur donne la parole, rappelle énormément le personnage de Charlot. Comme lui, il est naïf, mélancolique, persécuté ; comme lui, il veut croire à un bonheur qui s'écroule pourtant au moment le plus inattendu ; comme lui, enfin, il est seul dans la vie, ne pouvant compter que

(La fin en page 10)



Pierre Brasseur tel qu'on le voyait dans *Claudine* à l'école, aux côtés de Blanchette Brunoy et de Marcel Mouloudji

SORNETTES

DE L'ENTR'ACTE

Je bavarde avec Jean Chevrier, provisoirement suspendu entre Pagnol et Hugon. Il projette une tournée en zone libre, en « attraction » avec un petit sketch que je lui écris. Nous discutons d'une partenaire.

Jean Chevrier est très à son aise dans son nouvel état d'acteur arrivé. Il n'a ni morgue, ni fausse modestie. Il est très bien.

Quelle carrière pourtant ! Et quels débuts à l'écran que *Trois de Saint-Cyr* ! Jean Chevrier a la chance d'avoir, autour de vingt cinq ans, un physique de ce qu'on appelait autrefois « un grand premier rôle ». Les années qui passent l'affirmeront dans des emplois durables.

Il me fait penser à Charles Boyer, que j'ai connu élève au Conservatoire dans la classe de Paul Mounet, et débutant chez Sarah Bernhardt dans la *Jeune fille aux joues roses*, de François Porché, avec un magnifique accent de Villeneuve-sur-Lot.



Trois de Saint-Cyr marqua les débuts à l'écran de Jean Chevrier, dont Jacques Chabannes vous raconte les débuts à la scène.

Il courait le cachet et venait tous les soirs retrouver Paul Mounet, qui tenait aperitif ouvert à la Régence, détronée depuis par l'Univers, place du Théâtre Français. Un jour, Paul Mounet le fit engager pour jouer un petit rôle à Marigny dans *Les Huns*, une pièce du frère de Jacques Deval.

par
Jacques CHABANNES

L'aphonie du protagoniste (Grétilat, je crois), permit à Charles Boyer de créer le rôle d'Attila à la générale... qui fut presque sans lendemain, mais suffit à faire remarquer le futur partenaire de Greta Garbo.

Quand je vis Jean Chevrier pour la première fois, c'était bien des années plus tard, au Moulin de la Galette. Je mettais en scène pour la saison d'Orange, une pièce d'Emile Ripert, enveloppée d'une musique de Reynaldo Hahn. Maurice Escande, interprète de ce *Pétrarque*, m'amena, en me demandant de lui confier un petit rôle, un jeune élève du Conservatoire au visage énergique et à la voix grave : c'était Jean Chevrier.

C'est un bon souvenir que celui de ces répétitions houleuses. Nous l'évoquons souvent à Marseille, avec Gabriel Boissy et Paul Paray. Car Celonnie était de la fête de même que le *César* adapté de Shakespeare par Boissy. César faillit manquer le dernier jour car Muratore ne vint pas.

C'était encore du bon temps.

Fernand Fabre rend l'existence magnifique de *Balzac* dans une pièce radiophonique. Il est extraordinaire. A mesure que les années passent de la vie de Balzac, de l'adolescence à la mort, Fabre réalise une transformation vocale hallucinante. C'est un grand acteur que la Radio Nationale utilise heureusement beaucoup mais que le cinéma paraît avoir oublié.

Est-ce parce qu'il tourna un temps, beaucoup de navets, dont il n'était vraiment pas responsable ?

On cherche partout un premier rôle de haute taille, au visage ouvert, à l'autorité indiscutable, à la voix éminemment radiophonique... et Fernand Fabre est à Marseille.

Il y a des choses difficiles à comprendre.

Edith Piaf est arrivée à Marseille en avance sur l'horaire, non du chemin de fer mais de son imprésario.

Les Ambassadeurs de Lyon, où elle chantait, sont fermés par autorité supérieure. Edith Piaf, la même Piaf, devenue grande vedette de cabaret et auteur de chansons (en attendant son premier roman et ses mémoires, comme tout le monde) résiste sympathiquement à la vague de snobisme et de cocteauderis qui menace de la submerger. Elle continue à avoir du talent, quand même.

Marcel Sauvage, ex-directeur littéraire de *L'Intransigeant* et à qui nous devons justement *Ma vie* par Joséphine Baker, est à Marseille. Il fonde à Tunis deux hebdomadaires, destinés à maintenir la culture et l'art français, à défendre notre influence. L'un sera littéraire, l'autre cinématographique. On voit que Marcel Sauvage aura du plomb sur le marbre. Et c'est très bien.

(La fin en page 9)

ATHLÈTE-COMÉDIEN, CHARLES MOULIN

maîtrise les taureaux

Curieuse vedette ! Il ne dit pas : Marc, ni Gaby, ni Michèle, ni Danielle, mais comme n'importe qui : Marc Allégret, Gaby Morlay, Michèle Morgan et Danielle Darrieux... on n'a jamais vu ça !

Il ne fait rien pour que chacun sache ses familiarités avec l'Olympie cinématographique, il n'essaie même pas d'être un homme différent des autres.

Une chose par contre l'inquiète, il a grand peur d'être « spécialisé » car, d.t.l « le cinéma est si grand et il y a tellement de chose à faire ».

— « Alors, vous n'êtes pas content de vos deux derniers rôles de gardian dans *Arlésienne* et dans *Le Soleil a toujours raison* ?

— Ne me faites pas dire ça, je vous en prie, je crains simplement que ces interprétations et celle du berger dans *La Femme du Boulanger* ne me classent de façon trop précise; mais j'ai énormément aimé ces rôles, surtout le dernier, celui du *Soleil a toujours raison*.

Du reste, cela me plaisait tellement qu'avant de tourner avec Billon, je suis allé passer trois semaines en Camargue, voir les gardians, vivre leur vie... et puis je suis allé demander des conseils à mon oncle...

— Il est gardian ?

— Non, berger; c'est un homme extraordinaire, une montagne d'homme, je n'admire personne autant que lui. Je voudrais que vous puissiez le voir, surveillant ses troupeaux, courbé sur sa canne, il passe des journées entières à rêvasser. Il rêve... ce n'est même pas tout à fait vrai, en somme il fait de la poésie mais ne l'écrit pas; il la pense et si vous regardez ses yeux vous voyez qu'ils disent des choses jolies ! Il m'a beaucoup appris sur la terre, le ciel, les herbes, les fleurs, les bêtes; Je lui ai expliqué mon rôle et c'est lui qui me l'a fait comprendre.

C'est grâce à lui que j'ai pu tourner avec le taureau, mon principal partenaire dans ce film... un drôle de taureau, on aurait dit Ferdinand, il était aussi lunatique que celui de Walt Disney.

Par exemple, il ne pouvait pas me voir, ma seule vue le mettait dans une colère folle, tandis que le photographe Savitry avait droit à toutes ses grâces, surtout lorsqu'il lui apportait un bouquet de fleurs. Un jour, énévéré, il s'est échappé de son enclos, il s'est précipité vers la caméra, chacun s'attendait à une catastrophe... eh bien pas du tout, il est allé tranquillement renifler les appareils, s'est approché de Billon qui n'en menait pas large; a jeté un coup d'œil et un coup de langue sur le découpage puis est bien sagement retourné dans son coin.

— Vous aviez des scènes à deux avec ce curieux acteur ?



Charles Moulin sur les bords du Petit Rhône dans *Le Soleil a toujours raison*.

Plusieurs, mais une particulièrement difficile et longue, elle a duré quatre heures sous un mistral glacé, le taureau n'était pas du tout content, mettez-vous à sa place : quatre heures couché par terre... mettez-vous à la mienne aussi ! Dans le scénario, la bête qui est ma favorite a été blessée par une autre, pour la soigner il faut la faire se coucher. Vous savez comment on ccuche un taureau ?

— ! ! !

— Moi, je sais : On se met devant lui, on le saisit solidement par les cornes, et on le retourne. Naturellement, il se défend et pour commencer, écarte les pattes, il faut alors le soulever... Tout marchait bien, lorsqu'un maladroit à traversé le « champ », Billon était fou de rage, il a fallu recommencer. Drôle de métier !

— Toutes vos scènes étaient avec lui ?

— Non, j'en avais avec Vanel, Tino Rossi et Germaine Moptero de qui j'étais amoureux...

— Un gardian sentimental, alors.

— Vous n'y êtes pas; du reste le public ne se rendra peut être même pas compte que le gardian aime Georgia, mais pour bien composer un personnage, il faut imaginer

toutes les circonstances de sa vie et de ses pensées, même si ce n'est pas utile au scénario, à mon idée, c'est la meilleure manière pour « sentir » son rôle.

Le gardian du *Soleil*, aime de façon toute intérieure, sans rien en dire, il aime comme une brute, sauvagement, obscurément, il est lui-même une sorte de taureau... ce sont des choses difficiles à expliquer, on peut tellement mieux les exprimer en les jouant. C'est ce qu'il y a de beau dans ce métier, c'est pour ça que je l'aime quoique je n'aie jamais pensé auparavant à devenir acteur de cinéma. Je l'aime aussi pour une autre raison, c'est qu'il va me faciliter la réalisation d'un grand projet ?

— Cinéma ?

— Oh non ! un projet qui n'a rien à voir avec tout ça; un projet qui touche le sport, un projet... dont je vous parlerai une autre fois ! »

Charles Moulin s'est levé, comme si soudain cette conversation lui remettait en mémoire une chose urgente; il est parti, massif, trapu, crépu avec du rêve dans les yeux, comme son oncle, le berger, comme les animaux de Camargue habitués aux horizons immenses.

R. M. ARLAUD.



Cette photo a été prise pendant la réalisation à Agay, de Balthazar. Jules Berry tournait sous la direction de Pierre Colombier

« Jules Berry »... Il est peu de noms d'acteurs qui se retrouvent aussi souvent que celui-là sur les affiches, il en est peu qui soient aussi sympathiques au public.

C'est que, parmi la troupe innombrable qui, aux premières heures du Cinéma parlant vint de la scène au studio, Jules Berry fut un des premiers — peut-être le premier — à comprendre que le cinéma même parlant, n'était pas le Théâtre, qu'il avait ses exigences et ses règles, et à savoir se plier aux conditions impérieuses du nouveau travail qu'il voulait fournir. C'est aussi que, pour se plier à ces conditions, il sut ne rien abdiquer de ce qui avait fait son succès au Théâtre et que tel on l'avait connu sur les planches, tel on le retrouva sur les écrans. Y a-t-il beaucoup d'acteurs qui ont eu la même intelligence, la même habileté, le même bonheur ?



...dans Accord final

Et pourtant la partie était plus difficile à jouer pour lui que pour bien d'autres. La réputation qu'il avait acquise au Théâtre, la situation qu'il s'y était faite étaient le résultat d'une longue patience et, après d'innombrables créations, il avait fallu l'arrivée sur les grandes scènes des Boulevards des pièces d'Alfred Savoir pour imposer vraiment, définitivement le nom de Jules Berry à l'attention de la critique et de la foule. Alfred Savoir avait, en effet, trouvé en lui l'interprète dont il avait besoin pour ces personnages comme ceux dont il avait fait les héros de *Banco*, de *La Huitième Femme de Barbe-Bleue* ou de *La Grande Duchesse et le Garçon d'Étage* : êtres complexes, charmants, déconcertants et désarmants à force d'inconscience, de légèreté ou de cynisme, produits d'une civilisation où la sensation l'emportait sur le sentiment, qui passaient, bouleversant tout sur leur passage, semant autour d'eux aussi bien le bonheur que le malheur, s'accommodant des situations les plus délicates, le tout sans jamais renoncer à une certaine élégance, qui n'était évidemment pas la vraie, mais qui n'en était que plus dangereuse. Ces personnages là, s'ils avaient porté habit brodé, souliers à talons rouges et perruques poudrées, s'ils avaient évolué dans une comédie du XVIII^e siècle, on les eût qualifiés de « Roués »... Comme ils nous apparaissent portant le frac ou la culotte de golf, buvant whisky ou cocktails, descendant d'auto pour monter en avion et sortant d'un bar des Champs-Élysées pour courir au cercle ou au champ de courses, bientôt on dit d'eux : « Des Jules Berry ». Le personnage avait trouvé si exactement l'interprète dont il avait besoin, l'interprète s'était si bien adapté au personnage, que l'interprète, se substituant au personnage, au moins dans l'esprit du public, avait créé un type, auquel il avait donné son nom.

Ce fut naturellement ce personnage que

LA NOUVELLE INCARNATION DE JULES BERRY

Jules Berry anima tout d'abord quand il arriva au studio, mais par un phénomène assez curieux, le cinéma précisant presque toujours l'accent des êtres et des objets qu'il nous présente, ce qui faisait le charme des héros de Savoir, cette légèreté parfois presque funambulesque, cette inconscience s'es-

par
RENÉ JEANNE

tempèrent pour faire place au cynisme voulu, passé à l'état de système, au bagout chargé d'étourdir, « le roué » s'évanouit et nous n'eûmes plus en face de nous qu'une fripouille. De cette évolution qui va de *Quick au Jour se lève* en passant par *Le voleur de femmes*, *Les Deux Combinaisons*, *Carrefour*, *Café de Paris*, *Derrière la Façade*, Jules Berry n'est évidemment pas responsable et l'on peut se demander si parfois, maudissant son succès, il ne doit pas aspirer à un peu de fraîcheur, de simplicité, de bonté... Mais les producteurs et les auteurs s'entêtent : chaque fois qu'ils ont besoin d'un acteur pour incarner un impresario trop débrouillard un banquier véreux, un homme du monde ruiné qui demande son pain et son champagne quotidiens aux cartes ou aux commissions, c'est à la porte de Jules Berry qu'ils



Dans Une poule sur un mur, Jules Berry était entouré de joyeuse compagnie : Monique Rolland, Pierre Larquey, Christiane Delyne...



« Vous trichez ! » déclare Jean Heuzé à Jules Berry dans L'Inconnue de Monte-Carlo. Aujourd'hui, Berry et Heuzé se sont retrouvés dans La Troisième Dalle, mais cette fois ils unissent leurs efforts pour retrouver le criminel

viennent frapper, car ils sont certains qu'il fera jouer comme pas un les facettes du personnage, si nombreuses, si délicates qu'elles soient et que tout naturellement, sans nuire en rien à la vérité, il saura s'il le faut, atténuer ce qu'il pourrait avoir de gênant...

Et pourtant, à voir la richesse, en même temps que l'exactitude, des types humains que Jules Berry a campés sur l'écran depuis qu'il a apporté à celui-ci la collaboration de son grand talent, il est impossible de ne pas souhaiter qu'un jour le créateur de tant de fripouilles plus ou moins sympathiques nous présente un personnage auquel nous puissions sans restrictions accorder notre sympathie, celui tout simplement d'un brave homme qui n'aurait pas de cynisme mais de l'expérience, dont l'élégance ne serait pas seulement physique mais aussi morale, un brave homme qui aurait vécu, sans devenir un « vieux », qui aurait affronté les épreuves de la vie sans se croire obligé de la mépriser ou de la violenter, qui ne serait pas uniquement préoccupé de goûter les jouissances matérielles, mais aurait le temps de se pencher sur un livre et de faire des retours vers le Passé...

« Fantaisie !.. Folie !.. » penseront certains. Voire ! N'avez-vous donc jamais surpris dans l'œil du banquier véreux ou de l'impresario louché autre chose que de la malice ou un reflet de joie malsaine ?... N'y



Dans La Troisième Dalle, de Michel Dulud Jules Berry jouera pour la première fois un rôle éminemment sympathique, celui du professeur Barbaroux. Le professeur semble ahuri C'est qu'il se passe de drôles de choses dans ce château des Malvaux !

avez-vous jamais vu passer une lueur d'attendrissement, de bonté ? Et à cette découverte, n'avez-vous pas senti qu'il y a pour Jules Berry d'autres créations à faire sur nos écrans que celles qu'il y a prodiguées jusqu'à présent. Le rôle qu'il a tenu dans *L'Embuscade* ne vous a-t-il pas fait deviner que l'artiste lui-même semble avide de s'engager dans une voie nouvelle ?

Un homme, en tout cas, semble avoir compris que le talent de Jules Berry lui permettait de faire autre chose que ce qu'il faisait jusqu'à présent. C'est Michel Dulud, qui n'hésita pas, pour son film policier *La Troisième Dalle* comportant forcément des rôles antipathiques, à confier à Jules Berry précisément le rôle le plus sympathique, celui du professeur Barbaroux, auteur de romans historiques, homme de grande valeur. Nous voici bien loin du maître-chanteur de *Carrefour* et du cynique séducteur du *Jour se lève* !

Jules Berry trouvera-t-il en Dulud, son Pagnol ? Rencontrera-t-il l'occasion qui lui permettra de sortir des sentiers qu'il a battus pendant près de 20 ans et de s'ouvrir un domaine nouveau où il rencontrera de nouveaux succès et de nouveaux amis ?

BERLIN - HOLLYWOOD - PARIS ITINÉRAIRE CINÉMATOGRAPHIQUE DE MARCEL ANDRÉ

Au Claridge de Marseille, où le patron n'a pas assez de ses deux mains pour serrer celles de tous ses amis : artistes, cinéastes, journalistes, gens de cinéma et de radio et aussi demi-mondaines (sans lesquelles un café artistique ne serait pas un café artistique !) qui y viennent régulièrement, on peut voir tous les jours un petit groupe bien sage. Ce sont les acteurs de la Radic. Parmi eux un artiste à réputation solide et au talent varié : Marcel André.

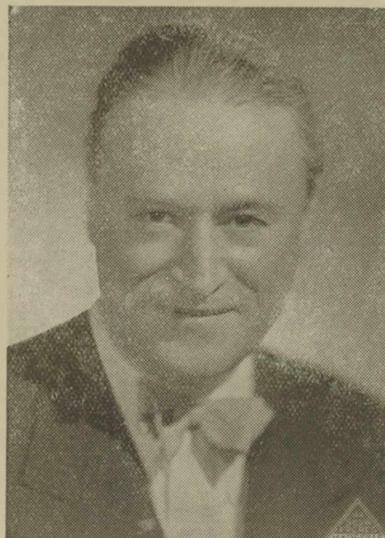
Il est inutile de présenter Marcel André à des lecteurs de revues de cinéma, mais il sera curieux de voir comment cet artiste, qui était un brillant comédien de théâtre, est venu au cinéma. Car il n'y est pas venu comme les autres. D'ailleurs, c'est lui-même qui nous le raconte :

— Je n'avais jamais fait du cinéma. Au début du parlant, je venais de créer *Le Venin* et je me trouvais en représentation avec cette pièce à Berlin. Jacques Feyder y tournait un film et un beau jour il vint me rendre visite en compagnie de Françoise Rosay. Ils me dirent : « Vous êtes très bien, vous avez beaucoup de naturel et c'est ce qu'il faut pour le film parlant. Quand nous irons en Amérique, nous vous ferons venir. » Je les remerciai très poliment, mais je dois avouer que je n'attachais pas beaucoup d'importance à ces paroles qui me semblaient être un vague compliment dans le genre de ceux que nous recevons assez fréquemment. Mais quelques semaines plus tard, je recevais une convocation de la Métro. On me déclara que Hollywood me réclamait. Et c'est ainsi que je suis allé tourner là-bas *Si l'empereur savait ça*, *Le Procès de Mary Dugan* et *Soyons gais*.

— Et cela a duré ?

— Sept mois. Au bout de ce temps, ils avaient mis au point le doublage et avaient décidé de ne plus faire de versions françaises. Grâce à Feyder, j'avais pourtant fait connaissance avec le cinéma et après mon retour d'Amérique je continuai aussi bien à Berlin qu'à Paris, de partager mon temps entre la scène et l'écran.

En effet, nous avons pu voir le masque tourmenté et les yeux pénétrants de Marcel André dans le rôle du policier de *Tumultes*, dans *La chance*, dans *Baccara*, dans *Retour au Paradis*, dans *Le Coupable*, où il jouait



le rôle odieux du mari de Madeleine Ozaray, dans *Marthe Richard*, dans *Le Joueur* (l'amant de Viviane Romance), dans *Ultimatum*, qui le vit en diplomate racé, dans *De Mayerling à Sarajevo*, qui remporte en ce moment un brillant succès en Amérique, et dans *Nuit de décembre* où, avec le regard perçant et la voix qu'il sait si bien prendre, il rendait la vie impossible à cette pauvre Renée Saint-Cyr.

— Et maintenant que faites-vous ?

— Comme vous le savez, je suis attaché au service des émissions dramatiques de la Radiodiffusion nationale. Cela me donne pas mal de travail et de nombreuses satisfactions, car j'aime bien la radio et j'ai autour de moi un groupe de camarades que j'apprécie beaucoup.

— Mais le cinéma ?

— Je dois dire que la chance semble m'avoir quitté. Je devais tourner dans *Le Corsaire* et j'allais retrouver Charles Boyer lorsque les événements de 1939 se chargèrent de bouleverser ces projets comme bien d'autres. Et après l'armistice j'ai joué dans un film qui, pour des raisons d'un tout autre genre, ne verra jamais le jour. C'était un film de « jeunes » et j'y représentais la gé-

nération un peu plus âgée. Mon personnage n'était pas reluisant, je vous assure, mais finalement je vois qu'il ne suffit pas d'être jeune pour rénover un art et une industrie. Le cinéma est en pleine réorganisation professionnelle et je souhaite de tout cœur que des expériences semblables ne se renouvellent plus. Personne n'a gagné au fait que l'on a dépensé beaucoup d'argent pour un film qui est « insortable » !

— Vous n'avez donc pas de projets ?

— Si, on projet immédiat. Je dois tourner le rôle d'un docteur dans *La prière aux Etoiles*. Je n'ai dans le film de Pagnol qu'une seule scène, comme tout le monde d'ailleurs, à part les trois principaux protagonistes, mais c'est une scène émouvante.

Lorsque vous demandez à Marcel André des nouvelles de son fils, son regard s'assombrit et un pli soucieux lui barre le front. C'est que Michel André, qui avait fait une création fiévreuse dans *La vierge folle*, est encore prisonnier et on espère pour bientôt sa libération.

— Il avait bien débuté ce petit — nous dit Marcel André — et à Paris, il y a du travail qui l'attend. J'espère qu'il ne va plus tarder à revenir.

C'est ce que nous souhaitons avec le bel interprète de *Tumultes* et de *Nuit de décembre*.

Ch. F.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine

Tél. : National 26-82

MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.
Suisse :
27 Kanonenbasse, Bâle
1 an : 10 frs suisses, 6 mois : 6 frs ;
le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :
1 an : 130 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :
1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)

LA CRITIQUE

VOLPONE.

Ce film à lui seul a toute une histoire, son premier projet datant, à quelques mois près de la création de la pièce. La mort de Séroff, créateur du rôle de Corbaccio en retard à s'en dire la réalisation. Vers 1935, *Volpone* revint à la surface, on parla de Raimu qui fit même passer dans *Paris-Soir* un long article (avec croquis) sur son interprétation du rôle... Enfin quelques temps plus tard le film actuel fut mis en chantier. Tout ceci est d'ordre quelque peu corporatif, mais aide à comprendre pourquoi entre tant de solutions la plus mauvaise a été choisie.

Ce film, dont on ne peut nier ni la somptuosité occasionnelle, ni le succès considérable, illustre curieusement la parabole des aveugles. Quelqu'un s'est trompé et a entraîné tous les autres... qui est le chef de file ? On hésite entre Maurice Tourneur (le metteur en scène) et Harry Baur, interprète de Volpone. En tout cas, entre les deux ils ont cru avoir affaire à quelque « Commedia dell'arte » et sous ce prétexte ont transformé la rude étude de Ben-Johnson en une pantalonnade, qui n'amuse pas et qui mêle au vitriol de l'original une vague confiture truffée de toc et de clowneries gratuites.

Harry Baur, avec son faux nez et ses petites grimaces, avec son air de Marguerite Moréno est littéralement insoutenable. On ne doit pas en dire autant de Ledoux, Jacqueline Delubac, Temerson et Alexandre Rignault... ils donnent simplement l'impression de s'être percés et de crainte d'erreur restent dans une prudente fadeur. Le cas est autre pour Marion Dorian (Canina) ; elle joue si mal qu'il est difficile de lui accorder l'indulgence de rigueur pour les débutantes.

Tourneur est strictement resté dans la coupe de la pièce, on ne saurait se plaindre de voir respecter une œuvre, quoique, en reprenant simplement ce que Stefan Zweig et Jules Romains avaient branché de l'œuvre originale, on aurait trouvé sans respect, large matière cinématographique. A titre d'indication, quoique chacun le sache déjà, Ben Johnson, auteur de l'époque élisabéthaine, a écrit *Volpone*, il n'est pas mauvais d'insister puisqu'un fâcheux défaut de mémoire l'a fait généralement oublier sur toute la publicité du film.

Mais *Volpone* est quand même une œuvre immense, dont chaque trait porte, dont le souffle puissant à travers tous les filtres et tous les mirlotons continue à crever l'écran.

Il faut dire que deux acteurs en sauvent l'esprit et se dégagent singulièrement du lot : Jovet, qui faillit créer la pièce, et Dullin qui la monta et la joua plusieurs centaines de fois.

Jovet a trouvé le caractère exact de Mosca, fait de machiavélisme, d'intelligence dépravée, de charme équivoque, d'arrivisme généreux, toutes choses qui, en fin de compte, rendent le personnage sympathique. Jamais encre, sur la scène, Mosca ne trouva à un point aussi parfait, la peau qu'il lui fallait. Dullin, reprenant le rôle de Corbaccio, y concentre non seulement toutes ses qualités de très grand acteur, mais aussi tous ses défauts et on ne sait qui des uns ou des autres contribuent le plus au dessin buriné et parfait du vieil usurier, il est la ladrerie, l'hypocrisie, la froide méchanceté doucereuse... Depuis Louis XI du *Miracle des Loups*, c'est la première fois que nous retrouvons sans déception à l'écran, l'animateur fervent du théâtre de l'Atelier.

En tout cas, tous les auteurs (les morts et les vivants), Maurice Tourneur et quelques autres, doivent à Jovet et à Dullin, une fière chandelle.

R. M. ARLAUD.

SORNETTES DE L'INTR' ACTE

(Suite de la page 4)

Nice s'est vidée de cinéastes. On rencontre pourtant au Cintra Tino Rossi, en vacances, car il tourne à Paris, et Georges Flamant venu voir Hunebelle.

Ceci n'est pas un calembour,

Flamant a des projets. Il doit tourner un film d'adieux avec Viviane Romance... de même que Danielle fera encore un film avec Deccin.

C'est la vie.

Jean Tarride a de grands projets dont je souhaite vous reparler bientôt. Lucien Rachet, président des producteurs de zone libre promène un beau chien. Il y a le concours de la vedette Continental. Habib Benglia attend sans impatience des temps meilleurs. Jim Gérald va faire des conférences sur ses débuts au cinéma et ses souvenirs de cowboy.

Le Cintra nicçois a un peu perdu de sa fébrilité. Sur la Promenade des Anglais, de vieilles dames promènent leurs chiens, comme autrefois.

Et l'on parle beaucoup d'« ausweiss ».

Jacques CHABANNES.



Harry Baur dans Volpone



Radio-National a créé une rubrique qui s'appelle « Qui voulez-vous entendre cette semaine ? » Tout y est très bien prévu et classé 1 Par exemple, dans le numéro 26 nous avons trouvé dans la colonne des artistes dramatiques les noms suivants : Paul Bernard, Lucien Brulé, Robert Burnier, Agnès Capri, Pauline Carton, Suzanne Delvé, Jim Gérald, Roger Gaillard, Janine Guise, Gaby Morlay, Line Noro, Raymond Souplex, Jane Sourza, Jean Toulout.

La presse quotidienne *in toto corpore* a reproduit l'information d'agence suivante :

« Considéré comme injurieux à l'égard de la population marseillaise, le nouveau film *Justin le Marseillais* vient d'être interdit. »

Précisons d'abord qu'il s'agit là d'un ancien film de Maurice Tourneur et non d'un nouveau; que ce film s'appelle *Justin de Marseille* et non *Justin le Marseillais* et qu'enfin ce film a toujours été interdit à Marseille, et depuis longtemps dans toute la France. A ces quelques détails près, l'information est exacte...

Les *Bulletins de Communauté* s'insurgent non sans raison contre la façon un peu péremptoire qu'a prise *Ciné-Mondial* de Paris pour classer les vedettes les plus représentatives du cinéma européen. Mais en citant les oublis du confrère parisien, les *Bulletins* demandent :

« Et les « déserteurs » : Michèle Morgan, Gabin, Beyer, Gravey, etc ?... »

Pourquoi Gravey, qui étant Belge, est pourtant resté en France après l'armistice et qui tourne à Paris ? Quelle est donc la « désertion » dont l'accusent les *Bulletins de Communauté* ?

S'INSPIRER, n'est pas imiter ...

(Fin de la page 3)

sur l'affection d'un chien et d'un cheval. Il a aussi un ennemi mortel, le lutteur Brutus et Jim Gérald remplit en l'occurrence, l'emploi que tenaient successivement aux côtés de Charlot, un Eric Campbell, un Tom Wilson ou un Mack Swain. Le découpage du

TROIS VISAGES DE VIVIANE ROMANCE DANS "UNE FEMME DANS LA NUIT"



L'actrice...

film est plein de « tournures » chaplinesques. Nous ne pouvons pas savoir d'avance quelle sera la valeur du film, mais ce qu'il y a de certain c'est que nous nous trouvons là en présence d'un cas typique d'inspiration.

Et quand Pierre Brasseur déclare qu'il a cherché, avec son *Robinson*, à faire un scénario dans la formule de *Verts Pâturages* nous avons encore un exemple d'auteur qui s'est inspiré d'un autre. Si d'un côté, il est parfois déplorable d'assister au spectacle de plagiat, s'il est également peu intéressant de voir des copies, il est par contre réconfortant de voir qu'il y a des auteurs n'ayant aucune fausse honte à reconnaître qu'ils ont cherché à s'inspirer de l'œuvre d'un chef de file. C'est réconfortant, car cù irait l'Art si les maîtres ne faisaient plus école ?

Charles FORD.



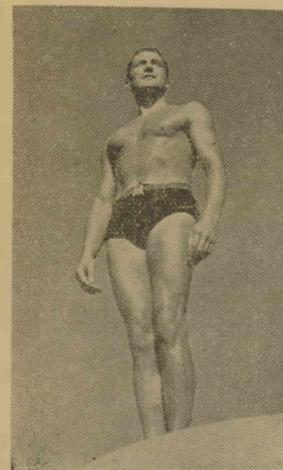
L'infirmière ...



La femme.

UN JEUNE PREMIER SPORTIF

Philippe Hersent, le sympathique et sportif jeune premier que l'on voit ici dans une scène de *La Troisième Dalle*, vient de partir en tournée avec la pièce de De Fiers et Caillavet, *Primerose*, dans



laquelle il joue le rôle principal, celui de Pierre de Lancrey. Cette pièce est également interprétée par Simone Mareuil dont ce sont les débuts à la scène, et par Maurice Tricard.

Derrière le Micro

— *Lorenzaccio*, présenté à la Radio par Henry Vermell, a bénéficié d'une magnifique interprétation réunissant Paul Bernard, Roger Gaillard, Jean Toulout, Line Noro, Hiéronimus, Robert Dalban, Gaston Séverin, Charles Lavialle, Charlotte Clasis, Séverine et Paul Falloz.

— Pendant l'émission consacrée à Paul Claudel, Eve Francis a parlé de lui comme homme de théâtre et Wladimir d'Ormesson a dépeint le diplomate.

— Jean Toulout et Pauline Carton ont interprété *L'Homme idéal* de Madeleine Tinayre Broders et *La Duègne* de Sheridan.

— Madeleine Robinson a repris son activité. Elle a fait partie de la distribution de *La Solte* de Lope de Vega.

— Jim Gérald parlera au micro vendredi 21 à 18 h. 30 au cours d'une émission intitulée *Bonjour Jim*.



SOUPE AUX CANARDS

NOUVELLES DE PARTOUT

— Léon Mathot a terminé la réalisation de *Cartacalha, reine des Gitanes*. La distribution de ce film comprend Viviane Romance, Georges Flamant, Georges Grey, Roger Duchesne, Gaby Androu, Maximilienne, Charles Lemontier, Tichadel, Philippe Rolla et Argentin.

— Maxudian qui fut une grande vedette du cinéma muet et qui appartient penant de nombreuses années à la troupe de L'Atelier, joue en ce moment à Lyon aux côtés de Charles Dujlin.

— Notre confrère Georges Frontal est revenu de captivité. En Allemagne il fut attaché aux studios de Munich.

— Dans *Les Frontaliers*, le nouveau film de V. Tourjansky, on revolt Nicolas Koline et Ivan Petrovitch qui jouent aux côtés de Brigitte Horney.

— C'est le 13 novembre que Jacques Feyder a commencé les intérieurs de son film *Une femme disparaît* aux studios de Bâle.

— Francis Carco présentera personnellement un programme consacré à Montmartre, au cabaret de Marianne Michel « Musique Légère » à Marseille.

— Jean Heuze communique que les cours de « La Bohème au Travail » ont repris le mardi et jeudi de 10 à 12 et le mercredi et ven-

dredi de 20 h. 30 à 22 h. 30. Les nouvelles inscriptions sont reçues aux mêmes jours et heures, au local de la « Bohème », 46 rue Vacon, Marseille.

— Stève Passeur est en traitement dans une maison de repos en Haute-Savoie. Sa santé s'est améliorée et il écrit une nouvelle pièce spécialement pour Marguerite Jamois.

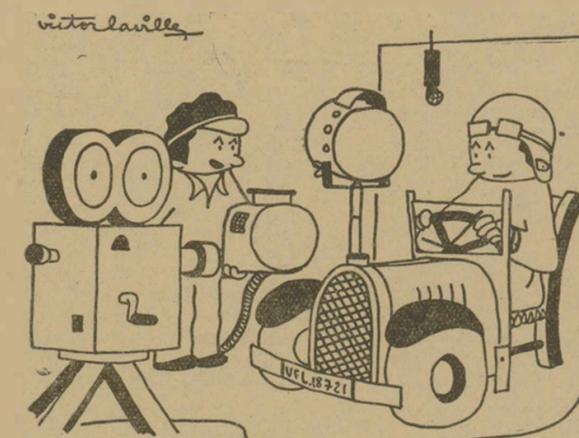
— Meg Lemonnier a été engagée pour incarner à l'écran le personnage que René Devillers a créé sur scène dans *Botéro* de Michel Duran.

— Rolla Norinan a changé de genre. Il joue maintenant une opérette romantique *Rodolph* créée aux Nouveautés, à Paris. De même Pierre Mingand qui passe dans un tour de chant au Théâtre de l'Etoile.

— Comedia affirme qu'Edith Piaf a déjà de nouveaux projets cinématographiques. Il serait question de réaliser *L'Eternelle Chanson* de Lucien Viltot et Maurice Hillerio, avec Fréhel et Django Reinhardt.

— André Svoboda va réaliser un film dont le titre définitif est *Croisières sidérales* après avoir été *Comme le temps passe* et *Au clair de la lune*.

ÉNERGIES DE REMPLACEMENT



— Avec le gazogène, l'illusion sera complète...

Georges GOIFFON et WARET
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

— Primerose Perret que l'on n'avait plus revue depuis *Elles étaient douze femmes*, va revenir à l'écran dans *La Maison des sept jeunes filles* d'Albert Valentin.

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

— Ardisson se rend en Algérie où il va interpréter une opérette *La Reine de la Canebière* dont Milly Mathis est la vedette.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLON
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. : D. 50-93

— Julien Bertheau, Jean Darcante, Alain Cuny et Jacques Cossin joueront les rôles des quatre amis de Berlioz dans *La Symphonie Fantastique*. Cossin sera Alexandre Dumas.

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

— A Draguignan, Georges Delamare vient de fonder le Conservatoire de Théâtre et de Poésie qui a pour but l'étude et l'interprétation de la littérature poétique et dramatique. Rappelons que Georges Delamare avait déjà fondé à Paris le théâtre d'avant-garde *Le Tremplin* où ont joué Lise Delamare, Blanche Brunoy, Georges Rollin, Alfred Adam, etc...

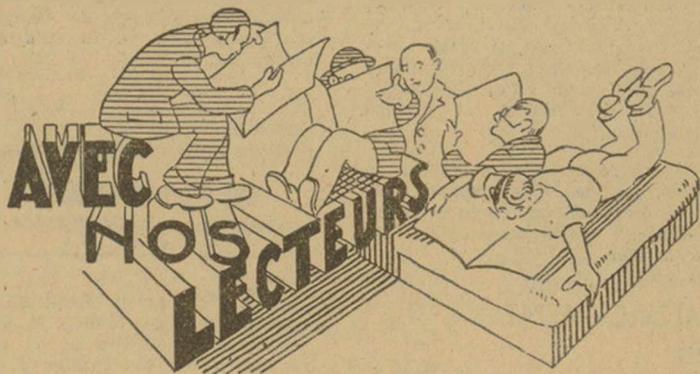


Ses crèmes · Poudres · Fards · Parfums
Ses spécialités rajeunissantes
Fards pour scène "Théâtres"

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE MARSEILLE

ALHAMBRA, Saint-Henri. — Programme non communiqué.
ALCAZAR, 42, cours Belsunce. — Nord-Atlantique.
ALHAMBRA, Sainte-Marguerite. — Programme non communiqué.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Madame et son cow-boy.
ARTISTIC, 12, bd Jardin-Zoologique. — Charme de la Bohême.
BOMPARD, 1, bd Thomas. — Programme non communiqué.
CAMERA, 112, La Canebière. — Prince et mon cœur.
CANET, rue Berthe. — Troubles au Canada.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
CASINO, Mazargues. — Louise.
CASINO, Saint-Henri. — L'émigrante.
CASINO, Saint-Louis. — Délicieuse.
CASINO, Saint-Loup. — Capitaine Fury.
CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — La femme errante.
CESAR, 4, place Castellane. — Tempête.
CHATELET, 3, avenue Cantini. — La vieille fille.
CHAVE, 21, boulevard Chave. — Ferme.
CINEAC, P. Marseillais, 74, Carenière. — Forfaiture.
CINEAC, P. Provençal, cours Belsunce. — Programme non communiqué.
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. — Brigand bien-aimé.
CHIC, Belle-de-Mai. — Stella Dallas.
CINEO, Saint-Barnabé. — Musiciens du Ciel.
CINEVOG, 36, La Canebière. — Avent et de Marco Polo.
CINEVOX, boulevard Notre-Dame. — L'homme qui cherche la vérité.
CLUB, 112, La Canebière. — L'ensorceleuse.
COMEDIA, 60, rue de Rome. — Trois camarades.
COSMOS, L'Estaque. — Ramuntcho.
ECRAN, La Canebière. — Un homme a disparu.
ELDO, 24, place Castellane. — Programme non communiqué.
ETOILE, 21, boulevard Dugommier. — Programme non communiqué.
FAMILIAL, 46, chemin de la Madrague. — Programme non communiqué.
FLOREAL, Saint-Julien. — Fugue de M. Petterson.
FLOREOR, Saint-Pierre. — Suzannah.
GLORIA, 46, quai Maréchal-Pétain. — Angèle.
GYPTIS, 10, rue Saint-Claude. — Programme non communiqué.

HOLLYWOOD, 38, rue Saint-Ferréol. — Madame Sans-Gêne.
IDEAL, 335, rue de Lyon. — Dr. Clitterhouse.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Métropolitain.
IMPERIAL, rue d'Endoume. — Programme non communiqué.
LACYDON, 12, quai au fort. — Angèle.
LENCHE, 4, place de Lenche. — Barnabé.
LIDO, Montolivet. — Programme non communiqué.
LIDO, Saint-Antoine. — Battement de cœur.
LUX, avenue des Chartreux. — Programme non communiqué.
MADELEINE, 36, avenue Maréchal-Foch. — Victoire sur la nuit.
MAGIC, Saint-Just. — Nuit de Décembre.
MAJESTIC, 53, rue Saint-Ferréol. — La Fillo au Vautour.
MASSILIA, 20, rue Caisserie. — Les trois valse.
MODERN, La Pomme. — Programme non communiqué.
MODERN, Plan-de-Cuques. — Programme non communiqué.
MONDAIN, 166, boulevard Chave. — Fermé.
MONDIAL, 150, ch. Chartreux. — Programme non communiqué.
NATIONAL, 21, boulevard National. — Moulin-Rouge.
PAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Vénus aveugle.
NOVELTY, au Port. — Les os Frankenstein.
ODDO, boulevard Oddo. — Corn Te-ry.
ODEON, 162, La Canebière. — Programme non communiqué.
PALACE SAINT-LAZARE. — Un amour en l'air.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Premier bal.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Les aventures de Marco Polo.
PLAZA, 60, boulevard Oddo. — Les Justiciers du Far West (2 ép.).
PRADO, avenue du Prado. — Troubles au Canada.
PROVENCE, 42, boulevard Major. — Heidi la Sauvageonne.
QUATRE-SEPTEMBRE, place au Quatre-Septembre. — Zénobie.
REFUGE, rue du Refuge. — Programme non communiqué.
REGENCE, Saint-Marcel. — Maître de poste.
REGENT, La Gavotte. — Programme non communiqué.
REGINA, 209, avenue Capelette. — Programme non communiqué.
REX, 58, rue de Rome. — Premier bal.
REXY, La Valentine. — Forfaiture.
RIALTO, 31, rue Saint-Ferréol. — La Famille Hardy en vacances.
RIO, L'Estaque-Riaux. — Les gens du Voyage.
RITZ, Saint-Antoine. — Programme non communiqué.
ROYAL, 32, rue Tapis-Vert. — Une nation en marche.
ROYAL, 2, avenue de la Capelette. — Ailes de la flotte.
ROYAL, Sainte-Marthe. — Programme non communiqué.
SAINT-CABRIEL, 8, cours de Lorraine. — Programme non communiqué.
SAINT-THEODORE, rue des Dominicaines. — Programme non communiqué.
SPLENDID, Saint-André. — Toute une vie.
STAR, 29, rue de la Darse. — Pension Mimosas.
STUDIO, 112, La Canebière. — La fille au Vautour.
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Programme non communiqué.
TRIANON, Saint-Jérôme-La Rose. — Sans famille.
VARIETES, rue de l'Arbre. — Sur scène : L. Boyer et J. Pills.
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. — Mannequin du collège.



B. G. à Marseille et Entreprise d'Entretien à Casablanca. — Lisez mieux la Revue, de grâce, vous y verrez quarante quatre fois répété: que nous transmettons les lettres aux acteurs mais ne donnons jamais leur adresse; que nous ne répondons pas directement, mais uniquement par l'intermédiaire de ce courrier.

Fred K. à Grenoble. — Vos connaissances pourraient vous permettre, après encore de longs et hasardeux stages, de faire de la mise en scène; vous pourriez aussi faire du dialogue et en général occuper différents postes non techniques mais... mais tous ces postes sont pris, et ce qu'il faudrait savoir, ce sont surtout vos goûts, car si ce n'est une impérieuse vocation qui vous pousse vers le métier de cinéma, faites en donc un autre, il sera plus immédiatement et sûrement rémunérateur.

Jacqueline J. à Nice. — Les photos d'artistes américains sont de plus en plus rares, il n'est pas

possible d'en vendre. Sa partenaire dans Robin des Bois était Olivia de Havilland, leurs photos ont passé dans un article sur Errol Flynn publié dans notre numéro 391, du 17 AVRIL.

Jackie L. à Clermont Ferrand. — Nous aimons fort entendre les suggestions et critiques de nos lecteurs, seulement depuis un an, nous n'avons pas diminué notre nombre de pages, malgré les restrictions importantes sur le papier, ce qui vous trompe ce sont nos numéros spéciaux de l'âges et de Noël qui étaient plus touffus. Cette année encore nous ferons pour Noël un gros effort et préparons une édition importante sous couverture couleur. Les articles d'Hilary Conquest ne remplacent pas la Soupe aux Canards, et nous avons « en dossiers » pour prochainement, une documentation illustrée sur l'Amérique... mais vous savez que cela représente actuellement un tour de force. A moins, bien entendu de passer n'importe quelle ressource, vieille

d'un nombre d'années respectable. C'est Hans Sulzer qui interprétait le jeune homme de La Folle Étudiante. Si Clermont-Ferrand est mal fourni en films nouveaux, il faut vous en prendre aux directeurs de salles, seuls responsables. Si « ceux du public » savaient dire ce qu'ils veulent et se grouper vous pourriez obliger les professionnels à être à la hauteur de leur tâche. Ceci dit, parmi les films dont vous parlez, deux sont interdits et le troisième est mauvais.

Adèle S. à Luchon. — Nous n'avons pas d'adresse à vous donner. On ne veut pas devenir vedette, cela n'existe pas. On peut par contre vouloir devenir comédienne, c'est autre chose, ça s'apprend et comme il y faut énormément de patience commencez par attendre trois ans sans bouger, ce sera un excellent exercice pour votre futur métier. Relisez ce que nous disons presque chaque semaine dans ce courrier, c'est exactement valable pour vous.

Maurice T. à St Etienne. — Aimer le théâtre est excellent pour la carrière de spectateur, insuffisant pour celle d'acteur; 21 ans peut servir dans tous les métiers et avoir joué en amateur ne peut que vous donner des espoirs exagérés sur vous même, et des illusions sur une des carrières les plus décevantes qui soient: Savez-vous chanter? Danser? Parler? que voudriez-vous faire exactement? Avez-vous suivi des cours, car il n'est pas de métier qu'on ne doive apprendre. Donnez-nous plus amples détails... mais êtes-vous bien solidement ancré sur votre idée?

J. C. Atx en Provence. — Gontran? « Qui c'est ça? » Voyez au côté des Cahiers du Film. Ceci dit, aucun des films nommés ne peut être projeté, les uns censurés et les autres touchés par la limite d'âge. Jean Gabin n'a encore terminé aucun film. Marcelle Chantal n'a rien tourné depuis bien longtemps, mais nous n'avons pas entendu parler de ses adieux définitifs. Au revoir, mon cher J. C. Amittés à Gontran.

Jacques P. à Marseille. — Marie Déa n'a fait de la figuration que dans un film La Vierge Folle; Danielle Darrieux a tourné vingt films dont un en Amérique. Pourquoi voudriez-vous que Tyrone Power et Annabella divorcent? Ils sont si gentils tous les deux et on a tellement parlé du couple parfait qu'ils faisaient. Et puis que deviendrait Annabella, si elle n'était nième plus Madame Power? Pour le reste, lisez mieux nos lettres d'Amérique, elles vous donnent tous les renseignements que nous pouvons avoir sur la production à Hollywood.

M. Gibel à Chamalières. — Nous avons transmis votre lettre à notre collaborateur chargé de la rubrique du cinéma d'amateur. Pour Fernandel, envoyez-nous la lettre, nous ferons suivre.

Jacques L. à Casablanca. — Puisque vous êtes un fidèle lecteur de notre Revue, vous devez savoir que nous ne donnons jamais l'âge des artistes ni leurs adresses. Vous n'avez qu'à faire comme tout le monde, c'est-à-dire nous envoyer les lettres affranchies en conséquence. Nous les ferons suivre.

Le Gérant: A. DE MABINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLON